

Spring 2010

# La Prise de la Violence, la Force de la Femme

Abi Pollokoff  
*SIT Study Abroad*

Follow this and additional works at: [https://digitalcollections.sit.edu/isp\\_collection](https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection)



Part of the [Social Welfare Commons](#)

---

## Recommended Citation

Pollokoff, Abi, "La Prise de la Violence, la Force de la Femme" (2010). *Independent Study Project (ISP) Collection*. 876.  
[https://digitalcollections.sit.edu/isp\\_collection/876](https://digitalcollections.sit.edu/isp_collection/876)

This Unpublished Paper is brought to you for free and open access by the SIT Study Abroad at SIT Digital Collections. It has been accepted for inclusion in Independent Study Project (ISP) Collection by an authorized administrator of SIT Digital Collections. For more information, please contact [digitalcollections@sit.edu](mailto:digitalcollections@sit.edu).

Abi Pollokoff  
le 1 mai 2010  
SIT Toulouse, CSP  
Production Écrite

## La Prise de la Violence, la Force de la Femme

Quand Isabelle m'a expliqué la nature de mon projet bénévole, j'avais ~~un tel~~ toutes sortes d'images devant mes yeux. Les femmes blessées, torturées : les visages pleins d'émotions, de cicatrices ; les corps tordus, ruinés abimés. Enfin, c'est cela que j'ai vu, mais ce n'était pas apparent. Une femme battue est une femme comme une autre—de l'extérieur. Elle peut ressembler à n'importe quelle personne marchant sur le trottoir. Mais si on regarde de plus près proche, on trouve une histoire derrière ses yeux...

Qui est Olympe de Gouges ? Au fond, c'elle est la femme qui a écrit la *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*. Mais, cette définition est de ce qui elle était : phrase peu claire. Aujourd'hui, elle représente le courage et une âme prête à défendre celles qui ont besoin de défense, de protection. Elle est l'espoir desquelles des femmes terrorisées par l'abus, la violence. Et donc, on a pris son image et ses connotations pour nommer une association qui assiste exactement le groupe ciblé par Olympe elle-même.

L'association Olympe de Gouges est la tête administrative sous laquelle on trouve trois parties : Claire Maison, Résidence Henri-Dunant, et la Maison d'à Côté. Les projets de Claire Maison, un centre d'hébergement, assistent les femmes à se réinsérer dans les cadres sociaux et professionnels. On fournit de l'assistance juridique, un atelier emploi qui aide les femmes à trouver un poste de travail, et des ateliers bien-être où on fait des activités qui encouragent des femmes dans la recherche pour de leur confiance perdue et

leur autonomie fragile. Il y a aussi quelques studios sous la juridiction de Claire Maison dans le quartier qui héberge des femmes avec l'aptitude et l'envie d'habiter en dehors des bâtiments explicitement liés avec l'association. Henri-Dunant héberge des femmes avec des enfants de moins de dix ans. ~~Ce n'était~~ Ca n'a pas été pas mis en place pour être des résidences permanentes, mais pour l'intervalle pendant lequel qu'on assiste ~~aide~~ des femmes à trouver des résidences qui conviennent (un atelier logement). La Maison d'à Côté héberge aussi des femmes, mais seulement celles qui participent dans les services de l'association. Elles travaillent pour le restaurant associatif situé au rez-de-chaussée, *Une Tarterie*, qui sert comme ~~un~~ atelier d'insertion, et aussi un service traiteur, un atelier d'utilité sociale. Sur les murs on trouve de l'art des artistes locaux, et donc c' ~~elle~~ est une galerie.

Pourquoi est-ce qu'on a besoin de tous ces aspects différents ? Pourquoi on ne pourrait pas avoir une seule résidence, ou seulement des ateliers d'assistance, ou seulement un petit restaurant type restau de cœur, qui donne des repas aux femmes sans moyens ?

De l'extérieur, on ne voit pas les vrais cas, les situations dans lesquelles on trouve des femmes. La violence n'est pas seulement physique, mais aussi psychologique (mentale et émotionnelle), sexuelle, et même économique. Les agresseurs peuvent être un époux, un membre de famille, un copain... Ces gens infligent une terreur qui reste pour le moment et peut durer des années après. Les femmes—les victimes—peuvent être hantées pour le reste de leur vie.

Les ateliers sont mis en place pour conquérir ce phénomène d'une vie éclipsée par la peur. J'ai travaillé les mardis avec des femmes dans les ateliers de bien-être. On

essaie de retrouver la confiance en soi, pour qu'elles puissent continuer une vie « normale » dans la société. C'est utile parce qu'on ne réalise pas la profondeur des effets des expériences qu'elles ont vécu ; quelque fois, à cause de leur traumas, elles trouvent difficile les actes qu'on fait normalement sans y penser—sortir de la maison seul, par exemple. Il s'agit d'accepter ce qui s'est passé, et par cette quête, devenir ~~confortable en soi~~ à l'aise. Les ateliers révèlent les conséquences de toutes sortes de la violence, en particulier, les mentalités détériorées. Après du temps ~~vivant à vivre~~ dans un cadre de faiblesse (mentale ou physique), on devient faible même si, au fond, il y a un esprit qui se batte pour être libre. On oublie qu'on peut exister *seul*.

La puissance de l'esprit est vraiment exceptionnelle. J'ai trouvé que les femmes ont besoin de quelqu'un pour les pousser un peu, pour les encourager à de surmonter en premier ce qui s'est passé, et aussi ce qu'elles croient d'être la vérité mais en fait est exagéré par leur volonté. La première fois que j'ai rencontré Barbara\*, c'était une soirée où on a cuisiné des crêpes et puis on les a mangées. Elle est venue pour apprendre à les faire, mais elle était très distante ; elle se sentait male du à une douleur à de son poignet. La prochaine fois que je l'ai vue, elle avait mal au dos. Dans les ateliers, Barbara se retire un peu—ce n'est pas une mentalité de ~~hautesse hautaine~~, mais elle ne croit pas qu'on peut-~~puisse~~-l'aider, qu'on ~~peut-puisse~~ trouver les choses pour l'attirer. Elle s'est diminuée mentalement ; elle est assimilée à être sans aide et sans espoir, donc, elle n'a pas l'es habitudes de chercher à participer. Oui, elle vient physiquement, mais pas émotionnellement.

---

\* ~~Pour les raisons du~~Par respect, son nom a été changé.

C'est par ces femmes qu'on voit les effets des ateliers, de la communauté que les résidences ~~provident~~procurent. ~~Mona~~ derniere mardi à Claire Maison on a fait un atelier gymnastique pour s'étirer les muscles et se détresser. Je suis allée voir Barbara à son studio pour demander si elle était toujours partante pour venir ; elle avait mal au dos mais si elle sentait ~~comme-qu'~~elle pouvait, elle m'a dit qu'elle viendrait. D'habitude, quand une femme de la résidence dit quelque chose de ce type, c'est une façon gentille de dire « merci ~~pour~~de m'avoir notifiée, mais je ne viens pas ». Mais quelle surprise, un quart d'heure déjà après le début du cours ~~quand~~ Barbara est arrivée à la porte pour nous rejoindre ! Cette soirée-là, elle ~~s'esta~~ rigolée, elle s'est laissée échapper de ses murs internes. C'était un plaisir à voir.

L'évolution des femmes est marquée par les petites conquêtes : un travail, un appartement, des sorties en ville, etc. Quelque fois, les femmes restent dans une résidence pour quelques semaines, quelques mois, mais aussi quelques ans. Ça dépend de la femme : de ses sentiments et sa situation. Si on laisse les femmes partir trop tôt, cela peut créer plus de problèmes plus tard, parce qu'elle pourrait très facilement retomber dans la même situation. Il faut attendre son propre temps ; il peut être difficile pour les femmes de voir les autres partir. Mais toutes s suivront. ~~succédera~~.—Pendant mon travail, j'ai vue une amie trouver un appartement et être prête pour lea prendre après plus de deux ans à la résidence. Son sourire était merveilleux.

~~En Au~~ même temps, trouver de l'autonomie est gêner par le fait que la majorité des femmes ne sont pas d'es origines françaises. Il y a une grande population maghrébine, algérienne en particulier. Quelque fois, elles ne savent pas parler français. Et, si elles ne sont pas les citoyennes, il est beaucoup plus difficile d'obtenir de à gagner

l'aide juridique et budgétaire du gouvernement. Il y a six mois ~~depuis~~-qu'Ania\* est venue à la résidence. Elle est algérienne ; son français est assez pour vivre ~~au de~~ jour ~~le à~~ jour, mais son niveau n'est pas fort—avec les autres, elle parle arabe. Dans ~~sa en~~ recherche ~~pour à~~ regagner sa vie, elle a des montagnes à escalader où les autres ont seulement des collines.

À la Résidence Henri-Dunant, les choses se passent d'~~ans~~ une manière différente. Madame Page s'occupe des femmes ; elle conduit un groupe de paroles et un atelier logement. Avec une autre stagiaire je me suis occupée des enfants. À cette résidence, les enfants ont un maximum de dix ans, mais la plupart en ont moins de cinq. On a joué tous ensembles—soit on a fait un atelier peinture, soit les enfants ont fait ce qu'ils voulaient faire. Dans leurs interactions, j'ai suivi quelques tendances : les enfants, pour la plupart, grandissent trop vite ; ils restent trop attachés à leur mère ; quelquefois, ils assimilent les situations qu'ils connaissaient dans leurs modes de communication.

Dans le cadre d'un développement hâté, deux cas en particulier viennent à l'esprit. Le premier est d'une fille de 8 ans ; on va l'appeler Thérèse\*. Elle a un vocabulaire toujours d'un enfant—de quelqu'un de son propre âge—mais son comportement est celui d'une adulte. Elle se trouve plus à l'aise avec les stagiaires qu'avec les autres petits ; elle communique avec sa mère comme si elle était son amie, pas sa fille. ~~Au En~~ même temps, quand elle reste avec les autres enfants, il semble qu'elle cherche toujours à se prouver, même si c'est elle la plus âgée. Il semble qu'elle ne sente pas son vrai âge ; chez elle, j'ai appris qu'un jour elle s'est couchée à quatre heures du matin, comme une adulte. Les expériences inimaginables comme elle a vécu,

---

\* Pour les raisons du respect, son nom a été changé.

\* Pour les raisons du respect, son nom a été changé.

Formatted: French (France)

Formatted: French (France)

puis le change~~ment~~ d'avoir déménagé à la résidence créent une situation extraordinaire, et les effets sur les enfants sont graves. On voit que le cas d'être fille ou fils d'un seul parent donne les responsabilités plus avancées que la norme.

Depuis le premier jour ~~où que~~ j'ai rencontré Etienne<sup>\*</sup>, j'ai pensé qu'il avait cinq ou six ans. Le dernier jour de mon travail à cette résidence, j'ai appris qu'il ~~avait~~ trois ans. Dans le développement d'un enfant, le cerveau grandit énormément pendant ~~cette~~ période-là. Et donc, pourquoi je me suis trompé ? Il a un vocabulaire immense et il l'utilise—à l'égard d'autres enfants de trois ans, il parle si supérieurement que c'est presque incomparable. Etienne se comporte d'une manière mature : il peut s'amuser sans adultes ~~à de~~ diriger une activité et il est attentif à son petit frère. Grâce à ses mérites, je dirais que sa mère l'a placé dans une position haute dans la sphère familiale.

~~At-En~~ même temps, il y a quelques accords négatifs de son caractère qui reflètent ses expériences. Quand il a joué avec les autres, il était souvent un peu agressif. Son agression n'était pas de type violente, mais verbale dans le sens~~é~~ qu'il exprimait ses opinions, ses pensées à haute voix—et si on ne ~~l' lui~~ écoutait pas, il continuait à basse voix. Je devine que son besoin de parler et d'être entendu vient de ses circonstances familiales ; s'il y avait de la violence verbale qu'il entendait, je dirais que la puissance des mots est enracinée dans son esprit.

Etienne n'est pas le seul ~~à d'~~avoir appris de vue. Michel<sup>\*</sup> est l'aîné sur sa sœur et un autre qui va arriver dans les deux mois prochains. Même s'il a presque trois ans, il ne se comporte pas du tout comme Etienne—il est très infantile. En plus, il a adopté des attitudes renforcées par l'environnement d'où il venait. Il a tendance à frapper sa mère,

---

\* Pour les raisons du respect, son nom a été changé.

au point qu'il risqu~~e~~é d'être séparé de sa famille. Sa mère seule, enceinte, et avec une autre fille d'environ un an n'avait pas trouvé de solution et ne pouvait pas le supporter ~~pour~~pendant beaucoup plus de temps. Ce degré de sa conduite est explicable par son histoire, et sa mère ne pouvait rien faire à cause de ses expériences à elle.

Les actions de la mère introduisent deux types de conséquences. Un on a déjà vu, ceux de la mère de Michel qui a pris un peu de distance. Le contraire arrive aussi. Une mère, en réponse aux effets des circonstances qui l'ont amenée ~~apportaient~~ à l'association (la peur en particulier), peut devenir trop possessive de ses enfants. Cette relation forte mère-enfant produit des enfants qui ne tolèrent pas d'être séparés, comme dans le cas de Mathieu\*. Il refuse de ne pas être avec sa mère. Si elle voulait le laisser avec nous pour la soirée, il criait presque tout le temps. Si ça continue, elle aura beaucoup de difficultés quand il va aller à l'école. Il y a la possibilité que plus tard dans sa vie, Mathieu trouvera des difficultés avec sa socialisation.

Tous les enfants viennent avec quelque chose de particulier dans leur esprit. Ils reconnaissent qu'il y a une différence dans leur vie ; ils voient le changement dans leur environnement. Ils comprennent beaucoup plus qu'on imagine, et beaucoup de temps on les oublie car ils sont petits. Les enfants méritent autant de crédit et d'assistance qu'on donne aux femmes parce qu'ils vivent les mêmes circonstances—c'est seulement une perspective~~f~~-un peu plus jeune, un peu plus naïve~~f~~.

Mon travail ~~à toutes les~~ aux deux résidences était une vraie ouverture. Mes expériences avec les projets bénévoles étaient toujours avec plus de distance : j'ai récolté de l'argent, j'ai participé dans les marches pour une cause ou une autre, etcetera. Mais cette fois, mon travail était concret—il y avait des visages, des histoires. Je me suis



approchée ~~des aux~~ femmes. Leurs victoires, leurs triomphes étaient un petit peu les miennes aussi. Avec un travail comme ceci, on voit la différence qu'on peut effectuer.

Déjà, dans les sections différentes de l'association, on voit une progression. Les femmes de Claire Maison entrent et se développent en retrouvant une communauté. Les mères de Henri-Dunant ont déjà un but : s'occuper des enfants. Elles viennent, elles réparent leurs vies, et puis elles partent, elles recommencent. Les femmes de la Maison d'à Côté, du restaurant, se déploient en trouvant une société travailleuse où on cherche l'autonomie ensemble.

Le seul jour ~~où que~~ j'y ai travaillé était un déjeuner musical. On a invité un duo père et fils pour jouer de la musique ; le restaurant a préparé un repas complet, et le public est venu pour manger et écouter. L'atmosphère était légère ; on sentait la présence de la solidarité des femmes. Elles se sont encouragées chacune dans le travail et aussi dans les affaires indépendantes. Près de la fin du repas, tout le monde ~~s~~<sup>s</sup>est allé danser dans la salle à manger. On voit qu'Une Tarterie n'est pas seulement ~~un de~~ poste du travail, ni un atelier d'insertion, ni une source d'argent. C'est plutôt une célébration de ce qu'on a réussi à faire.

Une manifestation des succès des femmes on voit dans la salle à manger—l'art qui orne les murs. La plupart du temps, cela traite le sujet des femmes, des effets de la violence. Les manifestations comme ça sont nécessaires ; elles donnent une image sensible aux gens qui n'ont pas vécu une expérience comme celles vécues par ces dames. L'art, la poésie, les films, elles ~~toutes~~ essaient toutes de à toucher le monde sans idée des horreurs qui se passent jour après jour.

Je n'oublierai jamais les personnes que j'ai rencontrées ici. Ces femmes ont une force incroyable ; elles ont toutes décidé des choses qu'une personne ne devrait jamais ~~avoir à eu~~ décider. Après une pièce de théâtre que je suis allée voir avec des femmes un mardi soir, j'ai discuté un peu avec Solène\*. On a parlé des choix et la voie d'une vie. On était d'accord sur un point en particulier : il ne faut pas regretter des choix. On a pris des décisions avec des raisons derrière, et donc il faut toujours regarder la vie en face. Les dames dont l'association ~~se concerne~~ occupe ont pris les décisions impossibles pour quelqu'un d'une âme faible. Elles sont les plus courageuses que je connaisse ; si un jour j'ai besoin de faire quelque chose d'une telle difficulté, j'espère que je pourrai trouver une telle puissance. C'est vraiment quelque chose de remarquable, ce que ces femmes ont fait.

Dans le cadre d'où je viens, on ne parle pas trop de la violence. Bien sûr elle existe, mais ce n'est pas au premier plan des problèmes sociaux qu'on discute. Ce n'est pas tabou, pas exactement. Il semble que, comme ce n'est pas un de problème qui se touche directement, on ne le traite pas. J'aimerais bien travailler sur ce phénomène, parce que l'invisibilité ne nie pas l'existence. Ces femmes ont besoin d'une voix.

---

\* Pour les raisons du respect, son nom a été changé.